

Nudisme... ou rendons à César...

Autor(en): **Matter, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226797>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— M'attendraient-ils ? dit-elle à son fiancé.

Une auto soudain les frôla, s'arrêta devant la porte. Rosette reconnut de docteur.

— Papa est malade ! Vite, montons. Viens avec moi...

Un tonnerre d'imprécations les accueillit. M. Truche, boursoufflé, ballonné, malade à crever, tournait en rond dans l'appartement, jurant tout ce qu'il savait, et il savait beaucoup !

— Empoisonné ! Je suis empoisonné...

Le docteur tâta le pouls, regarda les pupilles du malade, et lui pressa le ventre.

— Mon vieux Truche, c'est une chance

que tu aies la peau solide ; tout autre que toi aurait sauté ! Tu as la plus formidable indigestion que j'aie jamais vue. De quel banquet peux-tu diable venir ?

On raconta l'histoire.

Vomitifs, purgatifs, maillots et camomilles agirent promptement. Les moments douloureux passés, M. Truche affirma :

— Vous le voyez, les champignons ne m'aiment pas. Ils étaient pourtant bien bons !

Et il soupirait d'accablement. Sa femme doucement le consolait :

— Dimanche prochain, on y retournera. Mais je veillerai à ce que tu n'aies pas les yeux plus grands que le ventre !

Nudisme...

ou rendons à César...

Avez-vous déjà remarqué que les bonnes blagues ne sont inédites que pour ceux qui les racontent et qui se prétendent — les naïfs ! — des témoins oculaires ?

J'ignore si les lecteurs du *Conteur* sont de cette espèce. Après tout, ça m'est bien égal puisque je ne les entendrai pas. C'est pourquoi j'y vais de ma bonne blague qui est, cela va sans dire, inédite, rigoureusement authentique et toute neuve.

Il s'agit d'un célèbre chirurgien de chez nous, connu non seulement dans le canton, mais à des lieues à la ronde, pour la sûreté du diagnostic, sa simplicité, ses coups de bistouri et ses répliques à l'emporte-pièce.

Sa renommée ne lui avait jamais fait oublier qu'il était natif d'un petit village du canton et ses amis d'école et d'enfance, lorsqu'ils venaient, en char à banc et en blouse, au marché de la capitale, poussaient quelquefois une pointe jusqu'à l'hôpital pour voir si celui qu'ils appelaient familièrement par son prénom avait besoin de légumes, de fruits ou de cochonaille.

Un jour, un homme se présenta à la porte de la grande maison, déclarant :

— Je viens voir le docteur.

Une garde-malade bleue et blanche l'introduisit dans la salle d'attente, vint l'y chercher longtemps après et le conduisit dans une antichambre en le priant de se déshabiller « pour ne pas faire attendre Monsieur le professeur ». Ainsi fut fait.

Et, quand le Maître pénétra dans l'antichambre, il ne fut pas peu surpris d'y trouver un homme ahuri, nu comme Adam avant la chute (Dame, on lui avait dit de se déshabiller et il avait obéi à fond !) l'accueillir par ces mots :

— Dis-voir, je ne sais pas pourquoi ils m'ont fait mettre comme ça. Je venais te demander si, des fois, tu n'aurais pas besoin de pommes de terre...

M. Matter.

Vaudois...!

Le verre de l'amitié se boit au
BUFFET DE LA GARE

André OYEX